

Table des matières

CAHIERS SAINT EXUPÉRY 4

Préface par Laurent de GALEMBERT	5
Remarque liminaire sur l'orthographe du patronyme	7
Panorama critique	9
par Laurent de GALEMBERT	
Une biographie nécessaire	37
par Virgil TANASE	
Amitié, Responsabilité, Solidarité dans <i>Vol de nuit</i> , <i>Terre des hommes</i> et <i>Pilote de guerre</i> d'Antoine de Saint Exupéry	51
par Thierry SPAS	
Ambivalence de l'enfant éternel de <i>Candide</i> au <i>Petit Prince</i>	71
par Olivier ODAERT	
Saint Exupéry et les femmes	85
par Thierry DEHAYES	
La révélation du désert dans <i>Citadelle</i>	103
par Sully BERNADIE	
De l'écrivain au chef berbère dans <i>Citadelle</i>	115
par Nelly AMBERT	
Le sacré et son expression chez Antoine de Saint Exupéry	139
par Laurent de GALEMBERT	
L'oiseau de feu	147
par Stan ROUGIER	
<i>Pilote de guerre</i> : religion du sacrifice ou sacrifice de la religion ?	171
par Laurent de GALEMBERT	
De l'expérience personnelle à la transfiguration romanesque :	
Genèse de <i>Vol de nuit</i>	183
par Monique GOSSELIN-NOAT	
Une lettre inédite de Saint Exupéry	213
présentée par Frédéric d'AGAY	
Variantes de la préface au <i>Vent se lève</i> d'Anne Morrow-Lindbergh	217
Bibliographie critique	227
établie par Laurent de GALEMBERT	
<i>L'Association des Amis d'Antoine de Saint Exupéry</i>	249
présentée par Thierry SPAS	

PRÉFACE

par Laurent de GALEMBERT¹

À partir de 1980, l'*Association des Amis d'Antoine de Saint Exupéry* a publié une série de trois cahiers en 1980, 1981 et 1989 faisant le point sur le dernier état de l'actualité exupérienne à l'époque. Un cahier 4 était prévu mais n'a pu voir le jour.

Ce projet de cahier regroupait des inédits, des témoignages et des études critiques. Il nous a paru important de rendre disponibles ces précieuses contributions, tout en les enrichissant des derniers développements de la recherche exupérienne.

Ce cahier s'organise donc en deux parties. D'une part, une sélection des contributions envisagées alors et, d'autre part, les communications plus récentes des Amis.

Nous avons choisi d'écartier les inédits pressentis à l'époque, car ils ne le sont plus aujourd'hui, grâce au travail de Michel Quesnel, Michel Autrand, Paule Bounin et Françoise Gerbod qui ont publié les œuvres complètes de Saint Exupéry dans la bibliothèque de la Pléiade entre 1994 et 1999 et grâce au travail encore plus complet d'Alban Cerisier intitulé *Du vent, du sable et des étoiles* dans la collection Quarto de 2018. Toutefois, nous en avons conservé deux, parce qu'à notre connaissance ils n'ont toujours pas été publiés. Nous avons également conservé les études critiques qui n'ont rien perdu de leur pertinence.

1. Laurent de GALEMBERT est professeur agrégé et docteur ès lettres. Il a consacré sa thèse de doctorat au sacré et à son expression chez Saint Exupéry. Il enseigne actuellement au lycée, en classes préparatoires et à l'université. Il est Vice-président et Secrétaire général de l'*Association des Amis d'Antoine de Saint Exupéry*.

Les contributions présentes insistent sur la dimension littéraire de l'écrivain pilote et sur la pensée philosophique du pilote écrivain, conformément aux buts que s'est fixés l'association : promouvoir la mémoire de Saint Exupéry, veiller à la conservation de son œuvre, en faciliter l'étude et encourager la diffusion de sa pensée, notamment les valeurs d'amitié, de solidarité et de responsabilité qui irriguent son œuvre et sa vie.

Puissent ces quelques pages encourager les vocations exupériennes !

REMARQUE LIMINAIRE SUR L'ORTHOGRAPHE DU PATRONYME

Si l'on considère habituellement que les noms composés en Saint – que ce soient des noms de lieux, d'églises ou de personnes – doivent prendre un trait d'union (ce qui permet ainsi de les différencier du nom du saint lui-même), nous avons pourtant décidé d'orthographier ici le patronyme d'Antoine de Saint Exupéry sans trait d'union.

C'est en effet ainsi que Saint Exupéry lui-même orthographiait son propre nom : en attestent ses cartes de visite, sa signature ou bien encore les livres parus de son vivant – et notamment *Pilote de guerre* qui cite son nom – ainsi que le *Grevisse* le souligne (§ 108)...

Antoine de Saint Exupéry s'est toujours battu de son vivant pour qu'il soit orthographié ainsi et Cédric de Fougerolle précise que : « *La graphie «Saint Exupéry», sans trait d'union, a été systématiquement adoptée. Si elle ne correspond ni à celle employée par les biographes et les bibliographes, ni à celle utilisée par les représentants actuels de la famille de l'écrivain, c'est bien ainsi qu'Antoine de Saint Exupéry et sa femme signaient, et que son nom figure au sommaire du numéro du Navire d'argent où il publia son premier texte, ainsi que sur ses chèques. On trouve aussi cette graphie sur la couverture des éditions originales de ses œuvres publiées de son vivant, sur son carnet individuel, sur le journal de marche du groupe de reconnaissance II/33, etc.* » (article « *Saint Exupéry et les livres* », in *Actes du colloque de l'Aéro-Club de France organisé par la Commission « Histoire, Arts et Lettres » avec le concours de l'Institut d'études supérieures des arts, Paris, juin 1990*).

Même si à sa mort une fâcheuse habitude s'est répandue chez

les éditeurs – y compris la prestigieuse collection de la Pléiade, qui constitue d'ordinaire une référence – et dans les dictionnaires qui ont rétabli d'autorité le trait d'union, il n'y a aucune raison de les suivre.

Les amis d'Antoine de Saint Exupéry se sont fixé pour but de défendre sa mémoire et cela commence naturellement par la défense de l'orthographe originale de son patronyme.

PANORAMA CRITIQUE

par Laurent de GALEMBERT

Antoine de Saint Exupéry a toujours souffert d'un malentendu avec la critique littéraire. André Beucler ne déclarait-il pas ainsi dans sa préface à la première édition de *Courrier Sud* en 1929 : « *Mais Saint Exupéry n'est pas un écrivain* » ? Si l'on considère qu'une préface est un exercice un peu convenu qui consiste précisément à souligner les qualités littéraires de l'ouvrage en question, on mesure alors le caractère équivoque de cette affirmation.

Naturellement, il s'agissait dans l'esprit d'André Beucler d'un hommage détourné : Saint Exupéry n'est pas un écrivain parce qu'il ne fait pas profession d'écrire, parce qu'il est pilote, parce qu'il est avant tout un aviateur qui témoigne du monde de l'aviation – ce qui lui permettait en retour d'insister alors sur l'authenticité de son écriture qui « *livre des impressions peu communes [...] sans autre style que celui d'une sensibilité et d'une sincérité soumises à l'énergie et nées d'un métier magnifique* »¹.

Dès l'origine, Saint Exupéry est donc envisagé d'abord comme aviateur, parfois comme penseur et accessoirement comme auteur. Et, depuis, ce malentendu n'a jamais cessé, comme le prouve l'abondance des biographies qui lui sont consacrées et qui sont à mettre en regard avec les maigres travaux universitaires à son sujet, et encore ces études ne lui sont-elles pas toujours entièrement consacrées (il y est regroupé avec Malraux, Sartre et Camus²). Le seul et unique ouvrage

1. Michel AUTRAND, « *Notice de Courrier Sud* », in *Œuvres complètes I*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 905 à 907.

2. Pierre-Henri SIMON, *L'Homme en procès*, Paris, Payot, 1965.

– issu d’une thèse de doctorat soutenue à l’université d’Harvard³ – consacré à son esthétique date de 1957 et il lui faudra attendre 1959 pour entrer dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade et 1999 pour que ses œuvres complètes y soient publiées !

Il semble donc que la critique n’ait que très récemment pris en compte le changement de profession enregistré auparavant par l’état-civil : en effet, si, sur son premier passeport, Saint Exupéry se définit comme « *aviateur* », sur le second, en revanche, il devient « *homme de lettres* »⁴ et c’est ce changement progressif d’approche que nous nous proposons de présenter ici.

I / La critique biographique

C’est la veine critique la plus développée. Dans la perspective traditionnelle d’un Sainte-Beuve qui considère que l’œuvre d’un écrivain est avant tout le reflet de sa vie et peut s’expliquer par elle, Saint Exupéry étant un aviateur avant d’être un écrivain ; expliquer son œuvre revient donc à rechercher dans ses livres les éléments qui appartiennent à sa biographie. Il faut reconnaître que l’œuvre exupérienne se prête bien à ce genre d’approche dans la mesure où elle s’enracine effectivement dans l’expérience de son auteur : *Terre des hommes* apparaît ainsi comme une autobiographie, *Pilote de guerre* comme un témoignage et *Le Petit Prince* est bien souvent lu comme un récit biographique crypté et poétique.

Le Petit Prince offre à cet égard un modèle exemplaire de ce type de lecture. En effet, comment ne pas voir dans la « *panne dans le désert du Sahara* »⁵ que raconte le narrateur une allusion à son accident dans le désert de Libye en 1935 (lors du raid manqué Paris-Saïgon) ? On peut alors penser que le renard du *Petit Prince* fait allusion au fennec rencontré par Saint Exupéry à cette occasion : « *Ce sont sans doute des fenechs [sic] ou renards des sables, petits carnivores gros comme des lapins et ornés d’énormes oreilles* »⁶ ou à celui de Cap Juby en 1928, qu’il dessine dans sa correspondance. Ne s’avère-t-il pas fort ressemblant ?

« *J’élève un renard-fenech [sic] ou renard solitaire. C’est plus pe-*

3. Carlo FRANÇOIS, *L’Esthétique d’Antoine de Saint Exupéry*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1957.

4. Laurent de GALEMBERT, *Le sacré et son expression chez Saint Exupéry*, Lille III, A.N.R.T., 2006, p. 332.

5. *Le Petit Prince* (chapitre II), in *Œuvres complètes II*, Paris, Gallimard, 1999, p. 237.

6. *Terre des hommes* (chapitre VII), in *Œuvres Complètes I*, Paris, Gallimard, 1994, pp. 237-268.

tit qu'un chat et pourvu d'immenses oreilles. C'est adorable »⁷. De même, la rose semble renvoyer à Consuelo – à qui Saint Exupéry aurait déclaré :

« Tu sais, ma rose, c'est toi »⁸ – et qui intitule par conséquent ses mémoires *Mémoires de la Rose* :

« Arrange ma cravate. Donne-moi ton petit mouchoir pour écrire dessus la suite du Petit Prince. À la fin de l'histoire, le petit prince offrira ce mouchoir à la princesse. Tu ne seras plus jamais une rose avec des épines, tu seras la princesse de rêve qui attend toujours son petit prince. Et je te dédierai le livre. »⁹

déclare-t-il ainsi, le 20 avril 1943, juste avant de s'embarquer pour l'Afrique.

Ne convient-il pas dès lors de comprendre le départ du petit prince comme étant motivé par les piques qu'elle lui lance (les épines), par les incessantes disputes qu'il peut avoir avec elle et dont était coutumière une Consuelo au caractère aussi éruptif... qu'un volcan ?

Mais très vite ce genre d'exercice un peu simpliste et mécanique qui consiste à dénombrer les analogies possibles entre l'œuvre et la vie de l'écrivain atteint ses limites et surtout ne se révèle pas en mesure de dégager le sens de l'œuvre, bref n'explique rien.

Ainsi Denis de Rougemont, qui – très épris de Consuelo – était devenu l'un des intimes du couple alors installé dans une maison à Long Island appelée Bevin House, prétend-il être le modèle du petit prince : « Je pose pour le petit prince couché sur le ventre et relevant les jambes » note-t-il dans son *Journal*, fin septembre 1942.



Mais Jean-Pierre Guéno voit plutôt dans la disparition du petit

7. *Correspondance* (« Lettre à Didi »), in *Œuvres Complètes I*, Paris, Gallimard, 1994, p. 771.

8. *La gazette des Lettres* (21 décembre 1946).

9. Alain VIRCONDELET, *Saint Exupéry, Vérité et légendes*, Paris, Éditions du chêne, 2000, p. 157.

prince, que le narrateur porte dans ses bras¹⁰, le souvenir de son frère François, atteint de rhumatisme cardiaque, dont la mort à l'âge de 15 ans l'affecta profondément¹¹.

Face à cette multiplicité de correspondances possibles, quelle hypothèse favoriser ? À la limite, ce jeu de piste biographique ne présente en réalité que relativement peu d'intérêt : il ne permet pas en effet une meilleure compréhension du texte, à propos duquel il n'est nul besoin de connaître la vie de l'auteur pour en apprécier la portée universelle.

À l'opposé du trop plein de sens possibles qui brouille le sens du texte, ce type de lecture se heurte également au manque de sens apparent de certains éléments : que dire des baobabs dont le moins qu'on puisse dire est que la dimension biographique n'est guère touffue ?

Nous pensons que c'est d'un point de vue artistique et non biographique qu'il convient de chercher le sens d'un texte : le petit prince n'apparaît-il pas en majesté, dans une pose qui n'est pas sans rappeler le célèbre portrait de Hyacinthe Rigaud : *Louis XIV, roy de France* ?



On y retrouve en effet la même attitude, typique des portraits princiers qui dessinent un triangle équilatéral dans l'espace et imposent pour ainsi dire leur personnage en lui donnant de la stabilité et une certaine assise. Le petit prince, comme Louis XIV, est vêtu d'un ample manteau, de bottes et tient une épée – emblèmes du guerrier et de la noblesse ; les couleurs sont l'or et le rouge – couleurs princières – tandis que l'habit blanc suggère la pureté.

On note cependant moins d'apparat, moins de pompe, moins de hauteur et plus de spontanéité et de naturel chez le petit prince que chez Louis XIV, dit Louis le Grand : ce n'est qu'un petit prince

10. *Le Petit Prince* (chapitre XXIV), in *Œuvres Complètes II*, Paris, Gallimard, 1999, p. 304.

11. Jean-Pierre GUÉNO, *La mémoire du Petit Prince*, Éditions Jacob-Duvernet, mars 2010.

© Éditions de l'Astronome 2020
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
strictement réservés pour tous pays.

ISBN 9978-2-36686-170-9

Dépôt légal avril 2020

Achévé d'imprimer en avril 2020
par les Imprimeries Bussière
18203 St-Amand-Montrond (F)

pour le compte
des Éditions de l'Astronome
74200 Thonon-les-Bains (F)
www.editions-astronome.com